Chapitre 12 : Début du service

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Point de vue d'Hermione

La prochaine chose dont je me souvienne, c'est le son strident de mon réveil. À ma grande surprise, j'avais dormi d'une traite, de l'après-midi jusqu'à 5h15 du matin. J'aimerais dire que je me sentais reposée, mais ce lit rudimentaire allait clairement me demander un temps d'adaptation.

Et c'est là qu'une pensée bien plus désagréable m'a frappée : j'avais besoin d'aller aux toilettes.

Avec un profond soupir, je me suis extirpée du lit et suis restée debout un instant, frissonnant dans la cabane encore fraîche du matin. Puis, résignée, j'ai décidé d'affronter *l'épreuve* des toilettes extérieures.

La première galère du jour ? Traverser pieds nus un sol trempé de rosée glacée.

— Fais chier. Stupide rosée matinale. Je la déteste, ai-je maugréé en marchant d'un pas lourd vers l'abomination qui me servait désormais de toilettes.

Puis, en arrivant, j'ai fait connaissance avec *l'Odeur*.

Et quelle odeur.

Une senteur si atroce qu'aucune quantité de Febreze ou de bougie parfumée ne pourrait jamais la masquer. Mon estomac se retourna et j'eus un haut-le-cœur avant même d'avoir mis un pied à l'intérieur de cette *charmante* petite cabane en bois.

L'intérieur était encore pire. Là, devant moi, un trou rond creusé dans une plateforme en bois, et une minuscule pièce à peine plus grande qu'un placard à balais.

J'ai refusé catégoriquement de regarder *dans* le trou. Il y a des limites à ce que mon âme peut supporter.

Mais le clou du spectacle ? Leur alternative au papier toilette : de vieux chiffons.

Je fermai les yeux un instant, pris une profonde inspiration – immédiatement regrettée – et me

rappelai qu'au moins, aujourd'hui, je n'avais qu'à uriner.

Deux minutes plus tard, je fuyais les toilettes comme si j'étais poursuivie par un démon.

De retour dans la cabane, mon instinct moderne me criait d'aller prendre une longue douche chaude pour effacer ce traumatisme. Sauf que, bien sûr, ce n'était pas une option. J'avais même oublié d'acheter du savon. *Fantastique.*

Après un moment d'hésitation, j'ai fini par me résigner. Manifestement, ici, l'hygiène personnelle était une notion très, *très* relative. Je m'étais déjà fait la réflexion la veille : certains passants dégageaient des effluves corporelles dignes d'un marathon en plein été.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, j'ai attrapé un pichet dans l'armoire et suis allée chercher de l'eau au ruisseau qui longeait la cabane. Une chance que l'eau soit fraîche et limpide : au moins *quelque chose* ici ne sentait pas le renfermé ou le crottin de cheval.

Après m'être aspergé le visage pour me réveiller, j'ai brossé mes cheveux, puis enfilé l'autre robe que j'avais apportée. Tout ça en ignorant stoïquement mon estomac qui criait famine, et mon besoin désespéré de café – *du vrai café*, pas une infusion douteuse d'époque.

Je détestais ces conditions, mais à chaque fois que le découragement menaçait, il me suffisait de penser à *sa* tombe en 2024.

Je refuse de laisser l'époque victorienne me battre. *Je suis Hermione Granger. C'est moi qui vais la dominer.*

Et puis, qui sait ? Si jamais je décroche un rôle dans un film d'époque, je serai parfaitement *prête*.

Avant de partir, j'ai pris soin de sortir mon téléphone et de le brancher sur le chargeur solaire. Je l'ai installé de manière discrète, hors de portée des regards curieux.

À ce moment-là, une idée me traversa l'esprit. Sans perdre une seconde, je sortis mon Kindle de mon sac. J'avais numérisé tous les journaux de Fleur avant mon départ. Peut-être pourrais-je voir ce qu'elle avait écrit la nuit dernière ? Est-ce que ses écrits changeraient en fonction de mon interaction avec elle ?

L'excitation monta en flèche. *Si cela fonctionne, je pourrai savoir ce qu'elle pense de moi, en temps réel.*

Mais mon enthousiasme retomba brutalement dès que je lus l'entrée du journal.

29 avril 1869

Il a plu presque toute la journée.

La grande nouvelle, c'est que Rosie, notre domestique, a démissionné aujourd'hui. Elle vient de se fiancer avec son prétendant, Richard Howe. Rosie a toujours été d'un naturel discret, mais elle était très attentive à son travail. Elle va être occupée à préparer son mariage et déménagera bientôt. J'espère que père pourra embaucher quelqu'un pour la remplacer rapidement.

D'ici là, nous devrons nous en passer.

J'ai passé un peu de temps sur ma broderie, mais sinon, c'était une journée des plus ordinaires.

Je me demande ce que sera ma vie lorsque je vivrai au domaine Weasley.

Ils ont beaucoup plus de domestiques que nous.

Je sais juste que je serai heureuse là-bas.

J'ai quelques doutes, mais je suis certaine qu'ils s'effaceront une fois que je serai bien installée dans la vie de couple.

Un frisson glacé me traversa l'échine.

Cela… n'avait pas changé.

J'avais beau relire l'entrée trois fois, chaque mot restait identique à ce que j'avais déjà vu avant mon voyage. Et surtout… il n'y avait aucune mention de moi.

Pourtant, d'après ce que j'avais compris de ses habitudes, Fleur écrivait toujours dans ses journaux juste avant de se coucher. Elle aurait déjà dû me connaître à ce moment-là. Alors pourquoi n'avais-je pas laissé la moindre empreinte sur cette page ?

La réalisation me frappa comme un coup de poing dans l'estomac. *Les journaux que j'ai sont restés exactement tels qu'ils étaient, immuables, intouchables.*

Adieu mon idée de lire son cœur comme un livre ouvert. Les forces en jeu ont décidé que ce serait un avantage de trop. Je vais devoir le mériter.

Prête pour ma première journée complète en 1869, je me dirigeai vers la maison des Delacour en suivant le sentier. J'arrivai quelques minutes avant 6 heures et empruntai l'entrée de service, comme tout bon domestique se devait de le faire.

Dès mon entrée dans la cuisine, un homme d'âge moyen m'accueillit avec un sourire chaleureux.

« Bonjour, vous devez être Hermione. Je suis Dobby, le cuisinier. Ma femme m'a dit que vous commenciez aujourd'hui. J'ai préparé du café. La cafetière est sur le poêle. Je ne sais pas si

vous en buvez. »

CAFÉ.

CETTE MERVEILLEUSE BOISSON NOIRE, ESSENTIELLE À LA SURVIE HUMAINE.

Mon esprit hurla intérieurement de joie.

« Merci. J'en ai vraiment besoin. » répondis-je en tâchant de masquer mon excitation démesurée.

« Vous trouverez une tasse dans le placard à gauche du poêle. »

J'attrapai aussitôt une tasse et me servis une gorgée. Ce fut une erreur.

Le liquide était à la fois brut, amer et si incroyablement fort que je fus presque certaine qu'il pouvait décaper de la peinture. *Mon Dieu, cette chose pourrait dissoudre un chaudron en fer.* Peu importe. *C'était du café.* Je serrai les dents et l'avalai, me concentrant sur ses bienfaits plutôt que sur son goût apocalyptique.

Me sentant légèrement plus humaine, je me tournai vers Dobby.

« Alors, par où commencer ? »

« Eh bien, ma femme vous a laissé un uniforme de domestique approprié. Elle a deviné la taille. Il appartenait à une domestique qui est partie il y a quelques années. Après vous être changée, vous pourrez m'aider à préparer le petit-déjeuner. »

Il énuméra ensuite le menu du matin : rognons au diable, porridge, muffins et lait frais provenant d'une ferme locale.

Je hochai la tête en silence, ne relevant pas immédiatement le premier élément de la liste.

Puis mon cerveau fit un retour arrière brutal.

Rognons.

ROGNONS.

AU DIABLE.

Oh, Seigneur. C'est officiel, je suis en enfer.

Mais Dobby continua, impassible :

« Le petit-déjeuner est servi à 7h30 précises. M. Delacour est très strict sur la ponctualité. Un

vestige de ses jours dans l'armée. Mais je suis habitué à cela, car j'étais moi-même soldat. J'ai été blessé en combattant les Ashantis en 29. »

Il se tapota la jambe, indiquant visiblement l'emplacement d'une vieille blessure.

Je n'étais pas particulièrement familière avec le conflit Ashanti, mais sachant que l'armée britannique avait passé le XIXe siècle à guerroyer aux quatre coins du globe, ce n'était probablement qu'un autre épisode de leur expansion coloniale. *Ne pas poser de questions. Ne pas poser de questions.*

Je me contentai donc d'hocher la tête d'un air compréhensif.

Dobby me montra une petite salle de stockage où je pouvais me changer. J'enfilai rapidement l'uniforme de domestique : une robe noire simple, un tablier blanc et un bonnet que je décidai immédiatement d'ignorer. *Il y a des limites à ce que je peux accepter.*

En m'observant dans un petit miroir accroché au mur, je ressentis une légère dissonance cognitive.

J'étais en 1869. Dans une cuisine sans la moindre technologie moderne. J'étais entourée d'objets anciens, de meubles rustiques et de murs de pierre épais. J'étais vêtue comme une servante victorienne, et ma seule perspective immédiate impliquait de cuisiner des rognons. Et si jamais un réalisateur cherche une actrice parfaitement crédible pour un film d'époque victorienne, il pourra m'appeler.

De retour dans la cuisine, Dobby m'observa de haut en bas avant d'hocher la tête.

« Bien, ça te va. Ma femme s'inquiétait de devoir faire quelques retouches. Oh, une fois le repas principal préparé, nous faisons un menu plus simple pour les clients de l'auberge qui ont payé un supplément. Mais généralement, c'est juste du porridge. Le personnel mange ici, à la table de la cuisine, une fois que tout le monde est servi. »

Il désigna du menton la grande table ronde en bois au centre de la pièce, entourée de plusieurs chaises.

La cuisine était exactement comme celles que j'avais vues dans les films et les séries télévisées. J'avais même poussé le vice jusqu'à regarder l'ennuyeuse *Downton Abbey* dans mes recherches. *Dommage qu'il n'y ait pas plus de morts. Ça aurait été plus dynamique.*

L'endroit était spacieux et bien entretenu, équipé d'un énorme poêle à bois, d'un large plan de travail et d'un évier avec une pompe à l'ancienne. Une porte menait au garde-manger, et une autre donnait sur la salle à manger.

Soudain, une jeune femme d'environ 22 ans, aux cheveux châtains clairs soigneusement attachés en chignon, fit son entrée.

« Vous devez être Hermione. La nouvelle. Je suis Emily Hughes, femme de chambre et aide-cuisinière. Enchantée de vous rencontrer. »

Son accent gallois distinct me fit sourire. *Oh, ça, je vais devoir l'imiter à l'occasion. Ça pourrait être utile sur scène ou dans une production.*

« Enchantée de faire votre connaissance, Emily. » Je lui serrai la main avec un sourire poli.

« Emily, assure-toi qu'Hermione commence son travail, » lança Dobby avant de disparaître dans le garde-manger.

Emily attrapa la cafetière et versa du café dans un petit pot en métal.

« Hermione, prends ceci et apporte-le au grenier à foin, pour Hagrid. Il est toujours grognon avant son café. »

Je retins un sourire et hochai la tête.

« Pour t'y rendre, sors par la porte arrière et prends le chemin à gauche. Ce sera juste après les arbres. »

Je fis ce qu'on m'avait demandé et partis à la rencontre du mystérieux Hagrid.

Il s'avéra être un colosse bourru et taciturne, une véritable montagne de muscles et de silence. Il me prit le café avec un simple grognement avant de retourner à son travail. *Super, on s'entendra sûrement bien tous les deux, à base de silence respectueux et d'absence d'interactions inutiles.*

À mon retour dans la cuisine, je fus mise au travail pour des préparations mineures.

À première vue, c'était comme dans n'importe quelle cuisine.

À ceci près que tout devait être fait à la main, ce qui prenait dix fois plus de temps.

Hacher, battre, pétrir, tout était une corvée sans fin. Mais sans me plaindre, je m'attelai à la tâche.

Tout le monde était sympathique – sauf Hagrid, qui cultivait son aura de mystère et de solitude. Mais lorsqu'on travaillait, chacun restait sérieux. Il y avait quelques bavardages, des échanges de potins (*quelques-uns très juteux*), mais Mrs. Winky semblait hautement désapprouver toute conversation trop frivole.

On me posa beaucoup de questions sur l'Amérique, notamment si j'avais déjà été attaquée par des Indiens.

Heureusement, j'avais fait mes devoirs.

Je restai fidèle à mon personnage et à mon histoire de couverture. Hermione Granger, fille d'un marchand de chevaux de Los Angeles, Californie. Née dans le Michigan. Ayant fait le voyage vers l'ouest dans une charrue couverte mais aucune attaque d'Indiens.

Ce qui les déçut légèrement.

J'évitai d'embellir l'histoire.

Si je commençais à inventer des récits dignes d'un roman d'aventures sur le Far West, je risquais d'attirer plus d'attention que nécessaire. Et en 1869, une attention excessive était tout sauf une bonne chose.

Une minute avant que la grande horloge ne sonne 7 heures, Emily versa du café fumant dans une tasse en porcelaine fine, puis la déposa soigneusement sur un plateau en argent.

« Hermione, M. Delacour prend son café dans la salle à manger exactement à 7h00. Pourriez-vous le lui apporter, s'il vous plaît ? »

Je hochai la tête.

« Bien sûr. »

À la seconde où l'horloge sonna, je pris le plateau et me dirigeai vers la salle à manger.

M. Delacour était déjà assis, impeccablement vêtu, absorbé dans l'examen de quelques documents étalés devant lui.

Déposant la tasse devant lui avec soin, je m'inclinai légèrement.

« Votre café, Monsieur. »

D'après mes recherches, je savais qu'il ne fallait pas engager la conversation à moins d'y être invitée. Un bon domestique devait être efficace, discret et silencieux.

Mais à ma surprise, M. Delacour posa rapidement sa plume et prit une gorgée de son café avant de lever les yeux vers moi.

« Très bien. Merci, Hermione. Comment trouvez-vous la cabane ? Êtes-vous bien installée ? » demanda-t-il, son ton aussi formel que courtois.

Je redressai légèrement les épaules.

« La cabane est parfaitement en ordre, Monsieur. Je me suis endormie immédiatement et n'ai pas encore eu le temps de tout déballer. Je devrai aussi passer au magasin pour acheter quelques articles dès que l'occasion se présentera. Merci encore de m'avoir employée. »

Il hocha la tête d'un air approbateur avant de se replonger dans ses papiers.

« Très bien. Merci, Hermione. »

Comprenant que j'étais congédiée, je me retirai rapidement, refermant la porte derrière moi sans bruit.

Pendant la demi-heure suivante j'aidai à préparer les plats du petit-déjeuner, à dresser la table, et à assister Dobby et Emily dans un enchaînement de tâches qui semblaient ne jamais finir.

Mais je ne me plaignais pas, une image persistait dans mon esprit. Une pierre tombale solitaire. Si j'échoue, elle m'attendrait toujours à mon retour.

À 7h30 précises, Emily et moi avons servi le petit-déjeuner.

Je l'avoue, voir Fleur dans une magnifique robe blanche illumina ma matinée. Pendant un instant, je me sentis comme si je marchais sur un nuage.

Elle était tout simplement rayonnante.

« Bonjour, Hermione. Êtes-vous bien installée ? » me demanda-t-elle avec un sourire enjoué.

Je lui rendis son sourire, ravie qu'elle s'adresse à moi.

« Oui, Mademoiselle Fleur, tout va bien. Merci. »

« Très bien. »

Et ce fut tout.

J'aurais aimé qu'elle me parle davantage, qu'elle m'invite à partager le repas, qu'elle me remarque plus longtemps…

Mais aussitôt, elle se détourna vers son père, engageant une discussion sur l'essayage de sa robe de mariée, qui aurait lieu dans quelques jours.

Et moi, j'avais disparu.Un pincement me serra la poitrine. Puis, le coup de grâce. Le nom de William fut mentionné.

Un rictus amer se forma sur mon visage, réaction instinctive que je réprimai aussitôt.

À cet instant, la voix de M. Mahan, mon professeur de théâtre de l'année précédente, résonna dans mon esprit.

« Reste dans le personnage. Ne te laisse pas distraire. Tu es en train de foutre tout en l'air. »

Il avait raison.

Je suis une servante. Elle est la maîtresse des lieux. Et je ne dois pas oublier mon rôle.

Je chassai rapidement mon expression contrariée, la remplaçant par une façade neutre, et repris mon travail de service comme si de rien n'était.

Le travail allait être difficile.

J'avais pensé que les journaux de Fleur seraient un atout, mais désormais, ils ne reflétaient plus rien de ce que je faisais.

Ils ne montraient que ce qui s'était passé à l'origine. Ce qui aurait dû se passer sans moi. Et pour l'instant, je n'étais rien de plus qu'une domestique parmi d'autres.

Je savais ce que je voulais être. Une amante. Mais pour l'instant, je n'étais qu'une servante humble.

Ce qu'Hermione ignorait c'est que l'entrée du journal avait belle et bien changé.

29 avril 1869

Quelle étrange journée.

Il a plu presque toute la journée, ce qui, en soi, n'a rien d'inhabituel. Rosie, notre servante, a donné sa démission aujourd'hui. Elle est récemment fiancée à son prétendant, Richard Howe, et se prépare à le rejoindre dans le Yorkshire après leurs noces. Discrète et appliquée dans son travail, elle nous manquera certainement, mais il est naturel qu'elle suive son chemin et fonde un foyer.

Cependant, à peine une heure après son départ, une jeune femme singulière a franchi le seuil de l'auberge. Au premier regard, je crus avoir affaire à un soldat, tant sa tenue était inhabituelle. Mais elle s'est rapidement identifiée comme étant une femme et s'est renseignée sur le poste laissé vacant par Rosie.

Lorsque j'ai réalisé qu'il s'agissait bel et bien d'une dame, je me suis surprise à m'attarder sur ses yeux.

Ils sont d'un marron d'une profondeur saisissante, et je crois que je pourrais les contempler des heures durant sans me lasser.

Et puis, elle était si belle…

Même couverte de boue et trempée par la pluie, vêtue de ces habits si masculins, elle avait une allure fascinante. Ses vêtements étaient étrangement coupés, modernes d'une manière que je ne saurais expliquer, mais cela ne fit qu'attirer davantage mon regard.

Et alors mon cœur s'est mis à battre violemment.

Je suis convaincue qu'elle l'a remarqué, car lorsqu'elle m'a regardée à son tour, c'était avec une expression étrange… comme si elle me voyait vraiment.

Comme si elle me connaissait déjà.

Je fus prise au dépourvu, honteuse de m'être laissée aller à une contemplation si indécente. Peut-être m'a-t-elle trouvée impertinente, voire inconvenante, à l'observer de la sorte.

J'ai tenté de me ressaisir aussitôt, mais je sens encore, à l'instant où j'écris ces lignes, le trouble persistant dans mon esprit.

Je dois contrôler ces élans impies et prier pour obtenir le pardon avant de me coucher.

Père a finalement engagé cette Hermione, et elle séjournera dans l'ancienne cabane du garde-chasse.

Ce prénom est si curieux…

Il a une musicalité agréable, bien que je ne l'aie jamais entendu auparavant.

J'ai été ravie d'apprendre qu'elle parle français. Depuis le mariage de ma sœur, je n'ai plus guère l'occasion d'échanger dans la langue de ma mère. C'est une joie d'imaginer que je pourrai de nouveau converser avec quelqu'un en français.

J'ai confié à mon père que je brûlais d'envie d'en apprendre davantage sur l'Amérique, ce pays lointain dont on entend tant d'histoires.

Mais, comme toujours, il a su me ramener à la raison.

Il m'a rappelé que je me marie dans un peu plus de deux mois et que je dois concentrer mon esprit sur ce qui importe véritablement.

Il s'est dit impressionné par les compétences d'Hermione, notamment sa capacité à lire et à écrire couramment deux langues, mais il m'a rappelé avec fermeté qu'elle reste une servante.

« Il est convenable de traiter les domestiques avec bienveillance et politesse, Fleur. Mais souviens-toi de ta place et de la leur. Il est bon de connaître ceux qui travaillent pour nous, mais une distance doit être maintenue. »

Il a raison, bien entendu.

Et pourtant…

Je ne peux m'empêcher de penser que si elle était d'un rang plus élevé, j'aurais volontiers cherché à la connaître autrement. Peut-être même serions-nous devenues amies.

Mais il y a en elle quelque chose d'étrange.

Sa manière de se mouvoir, sa façon de s'exprimer, son regard… tout en elle me trouble et m'intrigue à la fois.

Et puis… ce pressentiment.

Comme si, d'une manière que je ne puis expliquer, sa présence allait bouleverser mon existence.

Mais je ne dois pas m'égarer dans ces pensées insensées.

Je vais me marier.

Je vais épouser William Weasley.

Je vais être heureuse.

Je dois être heureuse.

Si je me le répète encore et encore, cela finira bien par devenir vrai.

N'est-ce pas ?

C'est tout pour aujourd'hui.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés